Jacques Thorin

Livrets de Poésies

Volume 1

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Lulu Press Inc.

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Jacques Thorin

Livrets de Poésies

Volume 1

J'ai rêvé

J’ai rêvé d’une fleur
Qui ne mourrait jamais
J’ai rêvé d’un amour
Qui durerait toujours

J’ai rêvé d’un bonheur
Qui m’enivrerait à jamais
J’ai rêvé chaque jour
De ta présence toujours

J’ai rêvé d’un cœur
Qui ne fanerait jamais
J’ai rêvé de tes contours
De tes seins lourds

Contine

Un, deux, trois
J’ai envie de tes bras

Quatre, cinq, six
Entrevoir ton sourire

Sept, huit, neuf
Tes lèvres pleines de saveurs

Dix, onze, douze
Te donner tout mon amour

Ton corps d'amour

Mon amour
Ton corps je le désire
Lui donner ce plaisir
De l'aimer, l'assouvir
T'embrasser sur tes lèvres
Pleinement dans le même rêve
Te dénuder
Te caresser
Envelopper ton corps
Découvrir ton ventre
Parcourir tes seins
Faire pâlir tous les saints
Te prendre
Dans n'importe quel décor
Que ma langue te découvre
Là dans tes endroits les plus doux
Tes seins
Tes mains
Ton pubis
Ton nombril
Se donner corps et âme
Jusque dans l'extase
Sans rien avoir à penser d'autre
Que l'amour que l'on donne à l'autre
Je veux t'aimer
Te remplir de ma chaleur
Te faire vibrer dans le bonheur
Ta bouche
Ton cou
Des caresses
Ma déesse
Je t'aime

Sur la banquette

Sur la banquette
A l'arrière
D'une voiture
Sous la pleine lune
Nos corps
En décors
Nus
Pas vu
Enlacé
Endiablé
Amoureux
Heureux
Tes seins
Mes mains
Tes reins
Va et viens
Déchaîner
Embrasé
Des heures
A toutes heures
Dans le froid
Dans le noir
A s'aimer
Passionner
Jouir
De plaisir
Encore
Et encore

Sexe

Ton sexe
De ma langue je le caresse
Le cherche
Le lèche
Le parcourt
Le découvre
L'ouvre
Le bois
Le noie
De moi
L'aime
A l'extrême
A ma manière
Le fais jouir
De plaisir
A l'infini

Doutes

Je ne te demanderai plus de te voir
J'en aurai seulement l'espoir
Je ne t'écrirai plus que je t'aime
Mais je te donnerai mes poèmes
Je te dis tendrement que je suis là
Et que tu peux compter sur moi
Tu peux m'appeler nuit et jour
Je serai là pour toi toujours

Ne plus dormir

Ne plus dormir
Penser qu'à se tenir
Dans les bras
A chaque pas
Que les heures passent
Penser à l'autre
A ce corps chaud
A l'amour
Nuit et jour
Sans arrêt
En éveil
En sommeil
Se blottir
Contre une poitrine
Des langues
Qui dansent
Amoureusement
Des lèvres
Un sexe
Des unions
Des passions
L'amour
Le plus doux

Je pleure

Je pleure
Perdu dans ma peur
Je me sens seul
C'est une horreur
Une grande noirceur
Cris de douleurs
Que lance mon cœur
Dans la froideur
D'un moment sans odeurs
Je n'ai plus cette chaleur
D'une femme pleine de douceur
Je te cherche à toutes heures
Pour te dire sans aucune peur
Je t'aime avec saveur

Le chemin de ton cœur

Comment retrouver le chemin de ton cœur
Ce sourire que tu avais rempli de bonheur
Je suis là, à attendre
Et espérer
Te retrouver
Que tu n'as pas fermé la porte sur moi définitivement
Que ce n'est qu'une question de temps
Patienter
Pour t'aimer
Sans rien attendre
Seulement oublier cette torpeur
Cet instant de malheur

Je t'aime

Je t’aime
Je t’aime
Pourquoi ?
Parce que
Parce que quoi ?
Je ne sais pas !
Si je sais… Parce que c’est toi
Tu as ouvert une porte en moi
Que je ne connaissais pas
Quelque fois
Je doute un peu
Comme un feu
Sur quoi ?
Moi !
Toi !
Je t’aime
Oui. . . Je t’aime

Je le ferais

S'il me faut abattre des montagnes
Je le ferais

S'il me faut vider des océans
Je le ferais

S'il me faut couler des continents
Je le ferais

S'il me faut reconquérir la Bretagne
Je le ferais

Mais il y a une chose que je ne ferai pas
C'est d'abîmer ton cœur
Celui là je le préserve
Celui là je le vénère
Et si je dois l'avoir
Alors il n'y a que toi
Qui peux me l'offrir
Car plus que tout je le désire
Pour connaître enfin le bonheur
De te serrer très fort dans mes bras

Je ne te dirai plus un mot

Je ne te dirai plus un mot
Par ce téléphone
Que dieu me pardonne
Moi qui ne suis qu'un sot
Je ne viendrai plus non plus
Dans cette ville
Ou tu vis
Moi qui suis plus qu'un inconnu
Tu auras de moi
Peut-être des messages
Qui brûlent au fond de mon âme
Pour l'amour de toi
Ce soir je t'ai revue
Ce soir j'ai su
Quoi qu'il arrive je serai là
Un mot de toi et me voilà
En attendant
Avec patience
Je resterai dans mon coin
Avec ce grand chagrin
D'un cœur qui crie je t'aime
Et tu le sais
Maintenant à toi de l'accepter
Ou de me haïr
Mais quoi que tu dises
Je veux toujours t'aimer
Et tu le sais
Je t'aime

Te faire jouir

Te faire jouir
Je le voudrai tellement
Un soir
Te voir pleine de rêves
Mes doigts
En toi
Te caresser
T'aimer
Ton ventre
Ton sexe
Te sentir
Jouir
De plaisir
Te donner
Cette joie
Une fois
Un soir
Ton pubis
Ton fruit
Le faire jouir

Seul dans cette maison

Je suis là
Seul dans cette maison
Je ne pense qu'à toi
Belle obsession
Je suis fatigué
J'ai du mal à me relever
Je ne dors plus beaucoup
Tu es présente partout
Je cache mes yeux
Sous les paupières lourdes
Je deviens sourd
Pour t'entendre mieux
Un bon café
Ou un thé
Je me lève
De ma chaise
Vers la cafetière
Bien pleine
Je remplis une tasse
Dans le micro onde
De fois sur le bouton
Je m'assois à la table
Je ferme les yeux
Pour t'aimer encore mieux

Une journée sans toi

Encore une journée sans toi
Sans un espoir de te voir
Même pas un coup de fil
De ta voix douce et câline
Peut être que ce soir
J'aurais l'occasion encore une fois
De t'entendre me murmurer
Ton amour enthousiasmé

Distance d'un amour

Prendre une distance
Un moment de silence
Tu me le demandes
Ce sera une souffrance
Mais si grâce à cela je peux te retrouver
Et que tu puisses me pardonner
Alors j'en prends le risque
Mais je suis pris de panique
Car je t'aime
Je ne veux pas te perdre

J’aimerais que tu m’écrives

J’aimerais que tu m’écrives
Une ou deux lignes
Pour marquer ta présence
Sur mes pages blanches
J’aimerais un de tes sourires
Seulement pour me dire
Des mots de ton cœur
Pour éteindre ma douleur
J’aimerais que tu me dises
Que de moi tu as envie
Pour meubler mon décor
Du vide de ton corps
J’aimerais enfin
T’aimer sans fin
Au-delà de nos vies
Jusqu’à l’infini

Tu es ma rose

Tu es ma rose
Celle pour qui je prose
Jusqu’à l’aube
Des rimes
A l’infini
Des vers
Pour que tu espères
Pour t’évader
T’échapper
Me rejoindre
Jusqu’au matin
Je t’aime
Toi ma merveille

Peur

Je suis là
Marchant à petits pas
Que Dieu te garde
Jouant de la hallebarde
Je chante je t'aime
Mon emblème
Même si cela te déplaît
Si maintenant tu me haïs
Aujourd'hui
Je suis en sursis
Demain
Je mourrai peut-être de faim
Faim de ton amour
Pour toujours
J'ai peur
D'un malheur
Celui de te perdre
Oui de te perdre
Perdre mes rêves
Ta sève
J'ai mal
Cela devient banal
Depuis quelques jours
J'ai perdu ton amour

Attendre

Attendre
T’attendre
Il ne me reste plus que cela maintenant
Pendant combien de temps
Une vie
Une infinie
Je ne demande pas grand-chose
Le temps de t’offrir une rose
Une seconde
Une rencontre
Le soir après ton travail
Le temps d’une chanson de France Gall

Mathématiques

J’additionne
Tous mes mots
Je soustractionne
Tous mes défauts
Je multiplie
Mes désirs
Je divise
Mes soucis
Le résultat
Je t’aime

Triste

Triste
Je le suis
A chaque fois que je me retrouve seul
Assis
Alors je ferme les yeux
Et d'un coup je n'ai plus peur
Je te vois
Tu illumines le noir
Telle une étoile
Ton sourire
Tes yeux qui brillent
Tes formes que j'admire
Me font aller ver toi
Traversant le soir
Le noir de mon désespoir
Je te dis un nouveau je t'aime
Qui se perd dans les échos de mon rêve

Voluptueuses courbures

Voluptueuses courbures de tes seins
Qu'harmonieusement tu caches avec soin
J'en devine avec magnificence les contours
Qui me plongent dans des doux rêves d'amour
J'en dévoile dans mes pensées une infime parcelle
Pour en apprécier chaque jour dignes merveilles
Ils sont beaux, ils sont ronds, dans tes dentelles
Corsages, bustiers, où se trouve la bagatelle
Je les admire et veux en faire le tour
En leur creux en faire mon séjour
Avec une grande douceur je les aimerais bien
Si tu me permets de les prendre dans mes mains

Aquarelle

C’est avec une grande minutie
Que je te dessine dans ma tête
De ton visage que je dis joli
La forme sensuelle de tes lèvres
Tes yeux qui se veulent dociles
Où je vois briller des étincelles
Cette bouche que par moment tu ouvres
Pour entrevoir le désir d’un baiser
C’est un plaisir que je découvre
Chaque fois que tu me laisses te retrouver
Je me noie dans ton visage
Cherchant un quelconque présage
Recherchant quelques tendres indices
Que tu me caches avec délice
Tu cherches mon amour
Et tu empruntes des détours
Mais tous mènent à moi
Ton amant de chaque soir

Tu m’as dis je t’aime

Tu m’as dis je t’aime
Était-ce un rêve
Réel ou irréel
Ta voix douce et sensuelle
Me parvenait aux oreilles
Tu m’as dis je t’aime
Non, ce n’était pas un rêve.

Errance

Un matin brumeux
Un homme malheureux
Erre dans le brouillard
Entre Montparnasse et Vaugirard
Il grelotte, il a froid
Des larmes coulent de désespoir
Il aime une femme
D’une éternelle flamme
Mais elle ne le voit pas
Pourtant elle sait qu’il est là

Un son d'amour

Notes de musiques harmonieuses
A mes oreilles arrivent délicieuses
Ta voix douce et pleine de charmes
Me fait rêver à tant de paysages
Que c’est un bonheur de te connaître
En moi l’amour tu as fait naître
Je te le dis sans détour
Avec toute la force de l’amour

Je t’aime…

Elle a tout pour elle

Elle a tout pour elle,
La beauté d'un ange de lumière,
La couleur de l'arc en ciel,
De ses grandes ailes,
Elle vous plonge dans la douceur des voyelles,
Agent corrompu tel un intrus un petit M,
Vient poindre son air,
Le tout formant un rayon sur la terre,
Où le peuple se tourne vers le ciel,
Pour lui plaire,
C'est une déesse,
Devinez laquelle ?

Juste un mot

Juste un mot
Viens
A demi mot
Tu me manques
Juste un mot
Viens
Dans un sanglot
Une souffrance
Un simple mot
Peut être demain
Pour te prendre la main
Embrasser tes lèvres
Te dire je t'aime
Un simple mot

De mes ailes

De mes ailes je te soulève,
Vers la lumière,
Que tu ne pouvais voir,
Je comprends c'est le soir,

Alors reprends espoir,
Ton heure n'est pas pour ce soir,
Que va t'il t'arriver,
Continue ta destinée,
Trouve l'être aimé.

Ma douce amante

Ma douce amante
Tu me réveilles d'une nuit blanche
D'une nuit sans sommeil
Doux réveil
Ce n'est que ce matin
Cherchant un de tes câlins
Que je me suis endormi
Dans des rêves d'insomnie
Le téléphone a sonné
Ta voix a résonné
Je t'aime

Est-ce...

Est-ce un rêve
Que je vois sur cette grève
Courant dans les fléaux
S'éclaboussant d'eaux
Nous sommes encore en hiver
Je sais que je suis ivre de la mer
Mais m'attendre à ce spectacle
Ce n'est pas dans mes oracles

Est-ce une fée
Nue sur le sable doré
Courant pleine de joie
Risquant de prendre froid
Je me dirige vers elle
Hypnotisé par ses ailes
Au risque d'une illusion
D'une immaculée conception

Est-ce mon destin
Que je croise sur ce chemin
Courant dans ma direction
Ou est-ce une affabulation
Qui se jette dans mes bras
Sans aucune trace de ses pas
Me murmurant à l'oreille
Qu'elle a le goût de groseille

Est-ce l'amour
Qui vient à moi en ce jour
A travers l'aspect d'un ange
Tout cela est bien étrange
Elle me dit qu'elle est bien réelle
En rien artificielle
Nous nous tenons par la main
Disparaissant dans le lointain

J'ai croisé une fée

J'ai croisé une fée
Qui d'un mot m'a soufflé
Ma destinée
Dans cette forêt d'aubiers
Et de grands châtaigniers
Elle m'a conté
Les louanges de ma bien aimée
Son prénom m'a été donné
Dans de l'acre tout perlé
Pour lui en faire un collier
Mon cœur a chaviré
Quand elle m'a été citée
Elle m'a aussi mentionné
Que ma patience va être éprouvée
Que ma résistance va endurer
Mais qu'elle finira par accepter
De me retrouver
Pour m'aimer

Petite fille

Petite fille si fragile
Tes pleurs me déchirent
Pourquoi tant de douleurs
Alors que tout autour ce n'est que fleurs
Regarde le ciel
Il est couleur de rêves
Et les nuages forment de beaux paysages
Admire tout cela n'est que présage
Ton cœur est rempli de peine
Car à tout il se ferme
Ouvre tes yeux qui sont merveilleux
Dessine un mouton il sera tout joyeux
Laisse libre cours à tes rêves
Car dans chacun d'eux il n'y a aucune peine
Va suis ton chemin
Fort joli destin
Au bout de tes pas
Existe un miracle

A la terrasse d'un café

Je me suis arrêté à la terrasse d'un café
Je cherchais quelqu'un à qui parler
Mais je n'ai rien trouvé
A part toutes mes pensées
A qui je me suis confié
Ton empreinte est à jamais marquée
Dans ma tête un amour gravé
Je t'ai tout dit de ma vie commencée
Ce moment je n'ai cessé de le prolonger
Le temps de lui-même s'est arrêté
Pour que je puisse te contempler
Te décrire de la force d'aimer
Sans rien oublier

Elle a plongé son âme

Elle a plongé son âme au fond de moi
Forgé mon cœur pour qu'il ne soit plus à moi
Maintenant je lui appartiens
C'est elle que le plus je plains
Moi je n'ai plus à m'en vouloir
De l'aimer je m'en donne le droit
C'est elle qui m'a donné ce plaisir
Au départ c'était son désir
De cela j'en ai pris tout le poids
Pourquoi seulement moi
Je ne suis pas le seul en faute
Et je sais qu'il n'y a pas faute
Je l'aime et je le dis
Son nom ne sera jamais écrit
C'est elle ou ce n'est pas elle
Moi je sais que je l'aime

L'encrier

Je suis désarmé
Face à cet encrier
L’encre a séché
Sans pouvoir l’utiliser
Mes larmes y sont tombées
Pour diluer
L’encre ne fait que résister
Impossible d’y pénétrer
Devrai-je abandonner
Et me retirer
C’est sans compter
Sur ma volonté
De persister
A percer

Donne-moi

Donne-moi un de tes sourires
Par un message écrit
Donne-moi cet espoir
De ne pas sombrer dans le noir
Je ne te demande pas grand-chose
Juste une place dans ton cœur
Pour que je lui donne de ma chaleur
Et quelques bouquets de roses

Qui es tu ?

Qui es tu ?

Ange ou démon
Dans ce monde
Moi cherchant une blonde
Brune un peu ronde
Rousse d'un conte
Et autres sans honte

Où es-tu ?

Démon ou ange
Dans ce méandre
Cela est bien étrange
Je cherche la chance
De toucher une présence
est-ce sans importance

Séduire la mort

Enfer & Damnation
Sur la rivière des abominations
Une barque vogue
Toutes voiles dehors
Se tenant sur le quart
Une ombre drapée de noir
Une perche à la main
Se dirige vers le lointain
Elle m'a laissé là
Elle n'a pas voulu de moi
Ce n'était pas encore l'heure
De connaître la peur
Sous le drapé de noir
J'ai vu cet ange noir
C'était une femme des plus belles
Triste sort est le sien
J'ai une grande pitié d'elle
Envie de lui prendre la main
Lui faire découvrir le bonheur
De faire battre son cœur
Dans un monde meilleur

Toi ma femme

J’aimerais te donner
Tout du verbe aimer,
Te rendre heureuse
Et toujours joyeuse.
J’aimerais que tu sentes ces larmes
De mes yeux quand tu me charmes
Je voudrais que tu saches
Que jamais je ne me cache,
Mes muscles sont aussi forts à te protéger
Que ton cœur à m’aimer.
Car c’est grâce à toi que je revis
Et je te le confirme : Je vis.
Toi dont la flamme
N’est autre que toi ma femme.

Bannir l'amour au nom d'une religion

Je suis chrétien
Tu es musulmane
Où est le bien
Où est le mal
Puisque dans chacun de nous
Nous avons une chose unique
Un cœur
Un cœur cela n’a pas de pays
Un cœur
Cela sert à sauver des vies

Crever mes yeux

Crever mes yeux
Pour ne plus voir en eux
Plus de sentiments
Se reflétant
De ce que l'on croit
Cela me donne froid
Car si cela était
Ici je ne serais
Mes yeux sont mes yeux
Ils disent quand je suis heureux
Jamais ils n'ont dit amoureux
Si on le croit j'en suis malheureux
Je suis moi
Malgré moi
Crever mes yeux
C'est ce qu'il y a peut-être de mieux
Plus de sentiments
Se reflétant

Amour timide

Sentir en vous
Un amour fou
Prisonnier
Enfermé
Par la peur
Du bonheur
Ne pas montrer
Que l'on veut aimer
Rester silencieux
Rester mystérieux
Pleurer dans son coin
Sans avoir de témoins
Parce que l'on aime
Une femme en poème
Se retenir
Se contenir
De peur de la froisser
Par le mot aimer
Briser une magie
Comme on souffle une bougie
La garder pour soi
Sans savoir pourquoi
Rester muet
En lui offrant un bouquet
D'une saveur
Provenant de votre cœur
Esquisse d'un sourire
Pour ainsi écrire

Poignard

J'ai ouvert mon cœur
Pour faire couler sa liqueur
Un trop plein de bonheur
Qui a fait mon malheur
Et c'est avec douceur
Que je laisse cette saveur
S'écouler avec vigueur
Et toute chaleur
Rivière d'aucune peur
Enfin arrive l'heure
Ou vider de cette valeur
Je ferme mes yeux
Pour un paradis heureux

Douceur matinale

Douceur matinale
Tu m'enveloppes de ton châle
Prenant parfois des formes
Des plus difformes
Mais ce matin
Tu tisses un dessin
Te rendant des plus opaques
Blancheur intacte
Tu veux me parler
Ou simplement discuter
Mais quand l'esquisse devient réalité
Je vois une femme bien formée
Alors un vent se lève et souffle
Quelques mots d'amour

A jamais perdu

Quinze jours que je suis dans ce bois
Et cela me semble déjà plusieurs mois
Point de voix n'est venue vers moi
Et chaque soir j'ai l'emprise du froid
A vouloir trop aimer je me suis condamné
A errer ici dans ce lieu enchanté pour une éternité
N'avoir rien à manger quelques racines desséchées
Boire de l'eau usée par des temps embrumés
Je finis par me confondre avec les songes
Creusant une tombe sous un feuillage plus sombre
J'ai été chevalier dans des années passées
Partageant la verve d'aimer plus qu'à l'accoutumée
Des lettres et des mots ne suis-je qu'un idiot
Juste un simple sot qui rêve de plus beau

Ton prénom

Quand je prononce ton prénom
Je ne peux résister au son
Il m'envoûte d'une grande passion
Je le fredonne comme une chanson
Ton image est incrustée dans les sillons
Ton charme me met en ébullition
Ton absence est une démangeaison
Je ne peux me passer de ton nom

Un lieu interdit

J'ai eu connaissance d'un lieu interdit
Où quiconque y pénètre est détruit
On le dit habité par d'étranges esprits
Plus sombre que la vie
Quand je me suis trouvé devant ce lieu
Où les arbres se trouvaient des plus mystérieux
Je n'ai pu résister à y pénétrer
Pour connaître ma destinée
Je pensais y trouver ma mort
Mais cela ne fut pas mon sort
Bien au contraire mon avenir me fut dévoilé
Je connaissais celle qui allait m'aimer
Mais une grande épreuve je devais affronter
Qui allait me faire renaître ou me tuer
Car pour ressortir de cet endroit
De toi je dois savoir
Car si ta réponse est un refus
A jamais ici je suis perdu
Je deviendrai un esprit dans ce lieu interdit
Cherchant à jamais la sortie

C’est une aide soignante

C’est une aide soignante
Qui chaque matin va en partance

C’est une aide soignante
Qui a beaucoup de patience

C’est une aide soignante
Qui ne ressent aucune violence

C’est une aide soignante
Qui a une grande confiance

C’est une aide soignante
Qui vient à chaque urgence

C’est une aide soignante
Qui a en elle une conscience

C’est une aide soignante
Qui connaît les souffrances

C’est une aide soignante
En toute circonstance

Je connais cette aide soignante
Qui m’a soigné avec complaisance

Je garde d’elle une image saisissante
Car c’est ma femme qui a donné trois fois naissance

L'angoisse d'être lu

Je ne sais pas où tu en es
De tous mes poèmes
Ceux que tu as lus
Ceux que tu n’as pas vus
Rien ne me dit
Si ce que je t’écris
Te touche
Quand tu te couches
Quoi qu’il arrive
En cette heure tardive
Je suis là à t’aimer
De mes vers parfumés
Tu me grondes
J’en ressens les ondes
C’est plus fort que moi
Ne t’en vas pas

Cœur de Loup

Qui se cache derrière Cœur de Loup
Peut-être un ange un peu fou
Qui se trouve simplement là
A vouloir vous redonner de l’espoir
Je suis peut-être le fruit de votre imagination
Parce qu’autour de vous, vous ne faites pas assez attention
Vous ne regardez pas au bon endroit
La vie n’est pas sur une croix
Je souhaite tout simplement
Que vos écrits parlent moins de tourments
Car je suis un ange un peu fou
Qui se nomme Cœur de Loup

Légendes

Je ne suis que le fils
Descendant de plusieurs vies
De ces hommes dont les destins
Ont connu plus d'un chagrin
De tous ces continents oubliés
Ils sont venus se reposer
Parfois chassés par malheur
Ou bien à leur tour chasseurs
Au son d'une cornemuse
A la mémoire d'une muse
De Galles à l'Ecosse
Ils ont réuni leurs forces
Et même en Bretagne
Ils ont traversé la montagne
Leurs traditions on les retrouve de nos jours
Dans leurs costumes et tous leurs atours
Je suis fier de toutes ces légendes
Qui traversent bien des tourmentes
Mes enfants portent à leur tour ces prénoms
Empruntés à la légende du pays Breton

J'ai un cœur

J'ai un cœur,
Et c'est mon plus grand bonheur,
Il n'est pas rempli de noirceur,
Malgré que je sois loup,
Sachez que de partout,
j'ai vu le jour,
Animal mythique,
Hommage mythologique,
Je suis homme loup,
Pour vous donner l'amour,
D'enlever la peur,
De toutes les odeurs,
Comme je vous l'ai dit,
Dans tous mes récits,
Je prône l'amour du cœur,
Et non le démon de la peur,
Je suis là,
Quand vous en aurez besoin,
Je serai là,
Jamais bien loin.

Petit caillou

Petit caillou
Qui tourne et qui roule
Du bout de mon pied
Je te pousse vers une destinée
Loin des tiens
Là où en ce beau matin
J'ai décidé
De te bousculer
Tu ne sais pas où je te conduis
Mais c'est sans faire de bruit
A part celui que tu fais
Sur les grosses pierres
Qui forment cette route
Allant je ne sais où
Puis je t'abandonne
Dans un lieu où il n'y a personne

Le centième

Le centième,
Ecrit avec mon sang,
Sans aucune haine,
Juste une grande peine,
Et pourtant,
En ce moment tu fais la fête,
Plongé dans les cotillons,
C'est le réveillon,
Moi je n'ai plus ma tête,
En ce moment,
Je suis seul et je rêve,
Que je t'embrasse,
Sous des feux d'étoiles,
De toutes les couleurs,
Je ne veux que ton bonheur,
Ce poème,
Le centième,
Ici sur ce site d'ami(e)s,
Je suis en train de l'écrire,
Pour Qu'un jour quelqu'un te dise,
Il t'aime d'un amour que nul autre ne ressent,
Si ce n'est que lui en cet instant,
Il t'aime,
A jamais.

Chaque matin

Chaque matin vous vous réveillez,
En regardant une étoile qui brille de tous ses feux,
Elle illumine votre cœur quand vous dormez,
Puis un jour, vous vous sentez malheureux,
L'étoile ne s'est pas éteinte, mais vos yeux se portent ailleurs,
Une lumière encore plus forte vous envoie un appel du cœur,
Vous vous sentez revivre d'un amour infini,
Plus puissante que jamais elle hante vos nuits,
Mais ou est passée l'autre,
Celle de vos débuts,
Cachée, oubliée, dans un coin de votre âme de drôle,
Ou parce qu'elle ne brille plus,
Puis un matin,
Plus de chagrin,
Côte à côte,
Elles sont là pour vous, brillantes comme deux belles roses,
Faire un choix,
Pour une des deux étoiles,
Laquelle ?
Vous aime…

Certains ne peuvent pas aimer

Certains ne peuvent pas aimer,
Ma façon de parler,
Ma façon d'écrire,
Alors je leur dis,
Tant pis…
Moi j'aime les lettres,
L'amour du verbe,
Et chaque ligne,
Qui s'aligne,
Est une joie,
Qui s'exprime de mille voix,
Alors tant pis,
Si cela vous rend ironique.

Méandres

Dans les méandres de mes pensées,
J'attrape par ci par là une idée,
En ce moment c'est le désir d'être bercé,
Par vos proses tant clairsemées,
Poésies à la recherche tourmentée,
Amour déraciné,
Tant de choix sur cette toile d'araignée,
Alors j'erre dans votre passé,
Pour en extraire toute la volupté,
Du verbe tant aimé.

Ce matin il faisait gris

Ce matin il faisait gris,
Alors de nouveau je me suis mis à écrire,
Je cherche de nouveau une belle histoire,
A mettre à l'encre noir,
Il me faut trouver des personnages,
Tous différents mais qui se croisent,
Bouleversement de situations,
En toutes occasions,
De l'amour aussi,
Des déchirements fragiles,
Mais une fin inattendue,
Que peu de gens ont connue.

Pleurs

Je pleure
En espérant que tu aperçoives ma lueur

Mon cœur palpite tellement fort
mon cœur souffre de remords
Mon cœur saigne
Mon cœur t'aime

Comme c'est dur de vivre sans toi
Je t'en prie reviens moi. . .

J'ai froid

J’ai froid
Face à ce miroir
Où je me vois
Nu, sans aucune foi
Est-ce bien moi
Cœur sec sans joie

Où sont passés mes rires
Qui me donnaient plaisirs
Qui me faisaient jouir

J’ai froid
Face à tant de noir
Où je me noie
Dans des larmes de poids
Est-ce bien moi
Qui meurs sans toi

Où sont passés mes mots
Qui rendaient beau
Qui donnaient chaud

J’ai froid
Face à moi
Où je n’ai plus ta voix
Qui se pose sur moi
Est-ce bien moi
Suis-je devenu une croix

Mélodie

Dans ma tête une mélodie
Doux refrain qui se dit folie
Comme tant d'autres je la fredonne
En des mots d'amour que je lui donne
Mélodie d'amour, mélodie du bonheur
C'est tous les jours que je t'ouvre mon cœur
C'est à grands coups de tambour
A réveiller les sourds
Que je fredonne cet air glamour
Un peu plus chaque jour

Ma joie

Ma joie est grande aujourd'hui
Même si, toujours tombe la pluie
Le temps n'a plus d'emprise sur moi
Puisqu'enfin je suis avec toi
Tu es ma douce colombe
Tout droit sortie d'un conte
Maintenant que je t'ai retrouvée
Je ne veux plus être séparé
Le chemin était semé d'embûches
Ma volonté a souffert plus d'une ruse
Tantôt par les uns, tantôt par les autres
Mais à aucun moment je n'ai douté d'une chose
Celle de pouvoir te dire combien
A été long le chemin
Aujourd'hui enfin
Je te tiens par la main

Savoir le bonheur d'un cœur

Savoir aimer pour offrir le bonheur
Aimer pour donner sans compter sa présence
Aimer pour faire sourire les heures
Aimer pour partager des moments d’existence…

Le bonheur de la chaleur d’un cœur
Chaleur pour redonner le besoin d’une conscience
Chaleur pour apprendre la douceur
Chaleur pour retrouver un petit peu d’innocence

Un cœur pour retirer tout malheur
Retirer pour de nouveau aimer sans différence
Retirer pour épanouir une fleur
Retirer pour comprendre la vie avec indulgence

4 lignes de bonheur

Viens, pose ta main sur mon cœur,
Sens comme il vibre à cette étreinte.
Du bout de tes doigts enchanteurs
Fait disparaître toute crainte.

J'ai mal

J'ai mal
D'avoir mal
Loin de toi
De tes bras
J'ai envie de te dire
Qu'aimer est facile
Mais AIMER est difficile
Et je t'AIME quoi que tu dises

Anéanti

Anéanti
Je pleure dans un cri
Qui se veut plein d'espoir
Dans la froideur du soir
L'hiver se termine
Le printemps arrive
Je ne peux résister
A vouloir t'aimer
Tu es dans mon corps
Dedans et dehors
Je te sens dans mon cœur
Notre amour sortira vainqueur

Tendre saison

Tendre saison
Où les amours se veulent passion
L'automne nous apporte
Le contact de nos corps
Mélancolique
Est ta vie
La mienne pleine de désirs
T'accueille dans son nid
Mes bras se veulent amour
Tout ton corps t'entoure
Donne-moi tous tes chagrins
Que je te donne du bien
Prends ma main
Laisse aller notre destin

Ta lumière amoureuse

J'essaye imperturbablement d'entrevoir cette lumière
Qui au fond de tes yeux de firmament
Chante mon amour comme une grande prière.
Quand je me retrouve face à toi dans ces doux moments
Le temps s'arrête
Le ciel devient clair
Tes yeux brillent de mille délices
Ton ventre chante avec une malice
Ce désir qui te prend et que tu résistes.
Me faire l'amour neuf semaines et demi.
Tu es belle.
Et je t'aime.

Connaissez-vous cette musique

Connaissez-vous cette musique
La plus vieille qui existe
Son influence est partout
Il suffit de regarder autour de vous
D'hier et d'aujourd'hui
Elle fait toujours autant de bruit
Tous les chanteurs l'ont aimée
Et ils l'ont même fredonnée
Demandez à un enfant
Il vous dira ce qu'il entend
Demandez à un vieux
Il s'en sentira plus heureux
Alors vous l'avez reconnue
Pourtant elle n'est pas inconnue

Cette musique, c'est le Jazz

Dans ma tête

Dans ma tête
J'ai ce souvenir
Où d'en haut de la charrette
Je te vois sourire
Dans les champs c'est la moisson
C'est le plus beau jour de la saison
pour tout le monde c'est une fête
Que de ramasser toute cette paille
Chantant la chanson de Suzette
Avant de faire ripaille
Moi je ne vois que ton doux visage
Imagine ton corps sous ta robe nuage
Je sais que tu me regardes
J'attends ce moment sous le hangar
Où dans haut de ce tas de paille
Je viendrai te cueillir fleurette
Te serrerai fort contre ma taille
Et t'appellerai douce pâquerette

Sur le mur

Sur le mur de ma chambre
Il y a un tableau blanc
Tout blanc comme la neige
Comme les pensées de mes rêves
Quand je le regarde
C'est comme un mirage
Il me suffit de songer à quelque chose
Pour qu'il se dessine sur ce tableau
Alors quand je pense à toi
Imagine ce que je vois

Femme

Femme d'une rencontre
Laisse moi te conquérir
Pour que mon cœur te montre
Tout le chemin à parcourir

Femme de grande beauté
Laisse moi te séduire
Pour que mon cœur blessé
Ne se laisse pas mourir

Femme aux beaux attraits
Laisse moi t'affirmer
Que mon cœur renaît
Grâce à ta grande intégrité

Blesser un cœur

Il existe des frontières
Faites de différentes matières
Jugements trop hâtifs
Trop définitifs
Condamner sans comprendre
Vouloir entreprendre
Un raillement
Un ricanement
Blesser un cœur
Qui ne veut qu'apporter sa chaleur
Par des mots
Pour des maux
Ce n'est pas une recherche de reconnaissance
De cela il y a peu d'importance
Ne pas rechercher à être le meilleur
Etre seulement un veilleur
De bonheur
Sur des cœurs
Ecrire à n'en plus finir
Pour le plaisir
De voir des sourires
Sentir des rires
Je plains bien des âmes
Qui veulent êtres des lames
Qui plongent sans connaissance
Sans reconnaissance
Sur quelqu'un qui ne veut que l'amour
Sans rien en retour.

Où sont mes dix neuf ans

Où sont mes dix neuf ans,
Dans un coin de mon enfance,
Sur un cahier d'écolier,
Entrain de dessiner,
Où sont mes dix neuf ans,
Quelque part dans mon âme d'enfant.

Quand vous doutez de vous

Quand vous doutez de vous
Ouvrez votre cœur vers l'amour
Demandez à une personne d'un jour
De vous écouter c'est tout
Expulser vos doutes
Sans prendre des détours
Parler sincèrement de vous
Humblement même s'il est sourd.

Je viens de cueillir une fleur

Je viens de cueillir une fleur
Elle est belle et pleine de senteurs
Je m'enivre de son odeur
De ses pétales elle me donne sa douceur
C'est un vrai plaisir pour mon cœur
Elle illumine ma vie de ses couleurs
Je voudrais vous dire son nom rempli de chaleur
C'est une rose du bonheur

J'ai mes doigts qui me démangent

J'ai mes doigts qui me démangent
Parfois cela me dérange
Alors je me lève la nuit
Sans faire de bruit
Pour frapper sur un clavier
Toutes mes pensées
Ecrivain peut-être je suis
Sans pouvoir vous le dire
Mais c'est plus fort que moi
Je ne dors presque pas
Cela fait maintenant des années
Que j'écris dans des cahiers
Quelques phrases par-ci par-là
Que j'assemble dans le noir

Le contact d'un baiser

Le contact d'un baiser
Que l'on croyait oublié
Sensations parfumées
Me fait t'aimer

Le contact d'un baiser
Sensations parfumées
De tes lèvres dessinées
Me fait t'aimer

Le contact d'un baiser
De tes lèvres dessinées
Pleine de voluptés
Me fait t'aimer

Le contact d'un baiser
Plein de voluptés
Chaleur désirée
Me fait t'aimer

Le contact d'un baiser
Chaleur désirée
Doux et passionné
Me fait t'aimer

Le contact d'un baiser
Doux et passionné
Toujours allumé
Me fait t'aimer

Sur les vitres

Sur les vitres des trains
Se dessine des cœurs racontant un destin
Un amour bohême
Pour une fille douce et belle
Ce cœur n'a pas de nom
Il se dessine à profusion
Pour qui je ne sais pas
Mais je sais qu'il est là
Il se forme sur les vitres sales
De ces trains de passage.

Petit enfant

Petit enfant
Te voilà à l'école
C'est en sortant
Que je te vois qui rigole
Tu viens vers moi tout sourire
Et c'est avec plaisir
Que tu me dis
Une fille j'ai embrassée
Elle est belle et jolie
Sur la bouche un petit baisé
Elle se prénomme Julie
C'est la fille de notre voisine

Un nouveau départ

On veut donner un peu d'amour
Et on connaît la censure
A qui sera le prochain tour
Fait sans contre mesure

Ici il y a tant d'âmes abandonnées
Que de leur donner une senteur de bonheur
Nous est puni d'exister
Où en est donc l'honneur

L'amour de procurer de la joie
Est donc interdit
Donner sa propre foi
Sans attendre de merci

Vous êtes bien à vous plaindre
Moi je sais qui je suis
Rien à dépeindre
J'aime qui je suis

Je reste à écrire dans mon coin
Sans me soucier du lendemain
Chacun de nous à un besoin
Je tends de nouveau ma main

J'ai oublié le passé
J'ouvre mon âme sur l'avenir
Alors peut-on pardonner
Ce que l'on a aimé lire

Réflexions

Ecrire
Sans maux dire
Maudire des dires
Sans contredire
Annulation comme prédire
Et interdire
D'écrire

C'est plutôt un objet de jalousie
Faire une anesthésie
Pour produire une amnésie
Une paralysie
De douces poésies
Frénésie
D'une réjouissance que l'on croit saisie

C'est sans conteste dictatorial
Rien de très génial
Mais quelque peu antisocial
Trivial
On se veut partial
Et en fait on est asocial
Et cela se permet d'être jovial

Donc je plains
Avec dédain
Celui qui se croit hautain
Et qui n'est que malsain
Qui se croit ici souverain
Sur son prochain
Homme inhumain

Allez de l'avant

Quand votre cœur vous dit de donner
N'hésitez pas quitte à reculer
Un pas en arrière égal deux pas en avant
Alors ne soyez pas des fainéants
Quand votre âme vous dit écrivez
Faites le avec toute votre volonté
Comme l'eau d'une source qui coule doucement
Prenez le temps d'écrire calmement

Je suis là dans le silence

Je suis là
Présence de mes pas
Suis-je devenu de trop
A force de mes mots
Ou veux-tu m'oublier
Et ne plus avoir mon amitié
Après un si long silence
Existe-t-il plus que l'absence
Une indifférence
A mon existence
Je ne peux y croire
Alors je garde espoir
Qu'un jour tu me redises bonjour
Comme aux beaux jours

Je suis là
A l'ombre de mes pas
Sans vouloir être de trop
Sans dire de mauvais mots
Mais je ne peux t'oublier
Puisque je t'ai donné mon amitié
Pour moi tu n'es pas silence
Mon âme n'est pas sans absence
Tu n'es pas indifférence
Tant que mon cœur est existence
Je veux encore y croire
Je veux encore l'espoir
De te dire bonjour
Comme aux beaux jours

Si tu n'existais pas

Si tu n'existais pas
Il faudrait que je t'invente
Que je te dessine de mes doigts
Sous une douce musique dansante
Que j'invente chaque partie de ton corps
Mes doigts guidés par ta douceur
Dansante sous des vents forts
Corps me frôlant de ta chaleur
Douceur d'un rêve qui ne finit pas
Fort qui m'entraîne bien loin
Chaleur où tu vis là bas
Pas à pas, suivant un chemin
Loin d'un souvenir d'amour
Là bas où je ne veux que ton amitié
Chemin que tu as choisi pour toujours
L'amour de tes formes sur mon papier

La flamme de mon cœur

Il existe encore en mon cœur
Une flamme qui brille de sa chaleur
Cœur blessé pour avoir trop aimé
Chaleur qui n'a jamais diminué
Aimer une femme jusqu'à l'avoir perdue
Diminuer mon corps et le mettre à nu
Perdre mon identité jusqu'à mon existence
Nu de toutes substances
Existence d'un homme qui se retrouve dans le noir
Substances qui s'effondrent brisant son seul miroir
Noir d'une vie sans amour
Miroir d'une âme brûlante chaque jour
Amour je ne demande qu'à renaître
Jour ou tu me reconnaîtras comme un être
Renaître dans un coin de ton cœur
Etre quelqu'un qui te redonne un peu de chaleur

Larmes d'amour

Bien des larmes coulent à mes yeux
Mais qui sait les prendre au sérieux
Seule la mort s’est présentée
Et j’ai failli y succomber

Il faut dire qu’elle avait de jolis traits
Puisqu’elle était celle que j’aimais
Mais sa main je ne l’ai pas prise
Car j’espère encore une surprise

Je m’en suis retourné
Non pas pour la défier
Mais pour lui donner une chance
De me retrouver dans l’existence

Car au plus profond de moi je l’aime
Et mes écrits n’ont pas fini de le lui dire
Et rien ne peut me l’interdire
De crier tout fort cette phrase « Je t’aime »

Simplicité

Lors de mes errances quotidiennes
Hors de la vie parisienne
Où les gens se disent bonjour
Ne marchant pas comme des sourds
Il m’arrive de m’arrêter
A la terrasse d’un café
Où les gens se parlent
De manière tout à fait banale
Hommes ou femmes
Se mélangent sans états d’âmes
Illustrant ce bien être
De rester sans se compromettre
La où des idiots s’agglutineraient
Devant une jeune femme aux atouts percutants
Je reste pensivement
A écrire ce texte là où il fait frais
Ne cherchant pas à déranger
De simples moments passagers

Chaleur joyeuse

Chaleur joyeuse d'un bleu matin
Ciel des plus purs loin des chagrins
Tu redonnes à mon cœur toute sa chaleur
Apaisant mon âme de ta valeur
Quand je lève ma tête je vois cette mer
Sans aucune terre, sans aucune frontière
Sans apercevoir une quelconque barrière
Qui puisse briser ce moment qui m'est si cher
Je m'endors calmement
Sans aucune brise de vent
Laissant vagabonder mes pensées
Dans des rêves parfumés
Il ne manque plus que toi
Tout contre moi
Pour ressentir tout ce que j'exprime
Dans ces quelques rimes

Celle que j'aime

Celle que j'aime est une ombre sur un mur,
une comète mille fois passe au dessus de la nature.

Celle que j'aime est une étendue dans une forêt,
un refuge de paix où tout mon être se met.

Celle que j'aime est une lumière dans le noir,
une bouée d'espoir quand c'est impossible d'y croire.

Celle que j'aime est un verger dans un jardin,
une providence de chaleur tout droit du divin.

Celle que j'aime est un pétale sur une rose,
un détonateur qui fait que le doute explose.

Celle que j'aime est un sourire sur un visage,
une bonne direction après un mauvais orage.

Celle que j'aime est un baiser sur les lèvres,
un voile de tendresse pour couvrir la sève.

Celle que j'aime est un caillou sur une plage,
une pierre solide jamais loin de bon présage.

Celle que j'aime est toute une raison par elle même,
la seule raison pour laquelle je l'aime est parce que c'est elle !

Poème pour vous toutes...

Je vous aime…
Belles et irréelles
Dans mes nuits de rêves
Vous êtes toutes présentes
A quoi que vous ressembliez
Vous n'êtes que baisers
Je vous ai toujours vénérées
Et je vous ai tellement aimées
Vous toutes dans vos corps de femme
Vous êtes le moteur de mon cœur
Vous le faites battre
Vous lui donnez plein de bonheur
Je vous aime toutes
Il n'y a aucun doute
En ces mots
Que je pose
Sur ce site
Je vous le dis

Je vous aime
Mes belles

J'aimerais tant...

J’aimerais tant te rendre heureuse
Te sentir moins malheureuse
Te donner cette impulsion
Qui donne envie de déraisons
Que tu vives tes passions
De vouloir me faire l’amour en chaque occasion
De nos rencontres
Je suis là à t’attendre
A espérer t’entendre
Me dire je t’aime
Avec toute ta tendresse
Je ne peux imaginer
De vivre sans t’aimer

Te dessiner

Je me suis mis à te dessiner
De mes vers dorés
Plus les minutes passaient
Plus je t’aimais
Chaque partie de ton corps
Etait décrit d’encre d’or
Je ne pouvais me détacher de toi
Mes yeux pleuraient de joie
Je n’étais pas loin
Juste à l’entrée du jardin
J’étais l’homme le plus chanceux
Devant ce corps des plus merveilleux
Un moment tu t’es retournée
Tu m’as regardé
Puis comme si de rien n’était
Tu souriais
Je ne peux oublier
Ces instants volés
A ta vue
Belle inconnue

Je suis comme un somnambule

Je suis comme un somnambule
Sous la clarté de la lune
Je vais au hasard
Là où guident mes pas
A cet instant même
Je ne suis plus le même
J'ai beau me regarder dans une glace
Je ne vois nul à ma place
Mes yeux sont comme fermés
Sur l'éternité
Qui viendra donc troubler mon sommeil
Avant que l'aube s'éveille

Encore une fois j'ai rêvé

Encore une fois
J'ai rêvé de toi
Dans un beau jardin
Au petit matin
Je t'ai vu
toute nue
Allongée sur un drap de satin blanc
Tu ressemblais à un ange
J'étais fasciné
Par tant de beauté
Je n'osais
Mais j'espérais
Pouvoir t'approcher
Pour mieux te regarder
Sans rien dire
Sans un bruit

Ce soir je n'arrive pas à dormir

Ce soir je n'arrive pas à dormir
Il est bientôt minuit
Je ne peux retenir mon désir
D'écrire ces quelques lignes
Je me suis levé
Pour me diriger
Là où comme d'habitude
Avec l'aide d'une plume
Je raconte mes pensées
Sous une lampe éclairée
Sur une feuille de papier
D'une blancheur immaculée

Loin de toi

C'est encore moi
Qui te parle tout bas
De mon désir le plus fou
Celui de te faire l'amour
Je pleure dans mes draps
Et cela chaque soir
Car il ne se passe pas un jour
Sans que je n'ai envie de te faire ton parcours
Tu me manques
Cela me pèse tout le temps
Car maintenant
Mon cœur t'appartient à chaque instant